

l'enseignement en question(s)

Qui prendra la tête de l'ULB ?

François Reniers et Yvon Englert briguent le prochain rectorat. Ils confient leurs priorités.

Une ère nouvelle s'ouvre pour l'Université libre de Bruxelles. Après deux mandats marqués par la réforme de la gouvernance - on est passé du modèle participatif hérité de mai 68 à une gestion plus entrepreneuriale -, le recteur Didier Viviers va céder la main à un successeur. Ce sera de facto la première nouvelle personnalité à occuper la fonction rectorale depuis l'organigramme voté en 2013 : un conseil d'administration, un conseil académique, un président et un recteur.

Il reste deux jours aux candidats potentiels pour déposer leur dossier mais

le calendrier électoral serré - date limite fixée au 22 avril, vote les 10 et 11 mai - a imposé aux prétendants de sortir du bois depuis plusieurs semaines. Et de ce bois, n'ont émergé que deux personnalités : Yvon Englert, ancien doyen de la faculté de Médecine, et François Reniers, ancien doyen de la faculté des Sciences. Les règles internes d'alternance entre les sciences exactes ou médicales d'une part et les sciences humaines d'autre part (d'où provient Didier Viviers) tuent dans l'œuf toute candidature dans ce dernier secteur.

À l'inverse d'autres universités, qui

sollicitent le personnel non académique et les étudiants, l'ULB reste ancrée dans la tradition : ce sont les profs, et rien que les profs, qui éliront le nouveau recteur. Lorsque, le 14 septembre, il gagnera le saint des saints de l'avenue Roosevelt, quelques épais dossiers l'attendent : le pôle hospitalier bruxellois, la poursuite du refinancement, la rénovation du bâti, le rapprochement avec la VUB... Et, tout au-dessus de la pile, une page blanche ou presque : le plan stratégique à rédiger avec le nouveau président, Pierre Gurdjian. ■

ÉRIC BURGRAFF

François Reniers « Ensemble, on peut changer l'université »

ENTRETIEN

Docteur et professeur en chimie, patron d'un labo réputé, une carrière internationale bien développée et toujours prometteuse... François Reniers n'est plus ce qu'on peut appeler un jeune premier mais, à 50 ans, il se voit bien mettre la seconde partie de sa vie au service de l'université.

Votre programme est épais. Quelques points forts ?

Alors que des voix plaident pour la régionalisation de l'enseignement se font entendre, nous devons repenser le modèle général de l'université. Je suis partisan de ne pas mettre tous les œufs dans le même panier car être libre c'est cesser de dépendre d'un seul pouvoir subsidiant. Par ailleurs, un des défis des prochaines années, ce sera de réussir la création du pôle hospitalier bruxellois : c'est énorme, et pour notre université, et pour le système de soins de santé. Enfin, il est possible d'être plus performant dans les recherches utiles à la société.

A ce propos, j'aimerais que l'ULB réinvestisse la cité.

Sur l'accroche des jeunes d'abord : il n'est pas normal que dans des écoles défavorisées, certains adolescents prometteurs n'imaginent même plus faire des études universitaires. Il faut réinventer l'ascenseur social ! Sur le service à la société ensuite : il nous faut réinvestir la ville. Nous avons un intérêt commun à être grands, beaux et forts ensemble.

L'ULB a-t-elle les moyens d'investir ?

Nous avons un problème de gestion du bâti, comme toutes les universités. Je propose d'affecter une partie du refinancement acquis récemment au bien-être et à la rénovation de nos campus. Je voudrais par ailleurs faire enfin de l'ULB une vraie université verte. Cela passe évidemment par la recherche mais aussi par une application des principes du développement durable dans nos vies quotidiennes. Et quand je pense développement durable, je pense aussi à recréer du bien-être à l'attention du personnel et des étudiants.

Il faut aussi que les acteurs de la mobilité - singulièrement la Stib - se souviennent que l'ULB est un acteur majeur à Bruxelles. A ce propos, nos relations avec la Stib mais aussi avec les communes qui nous accueillent - Ixelles, Bruxelles, Anderlecht, Charleroi... - doivent être repensées.

Il se dit que pour être recteur, il faut être proche du PS et franc-maçon...

Les conditions sont connues, il faut avant tout être professeur ordinaire. Il n'est pas fait mention d'une carte de parti ou de l'affiliation à une loge ou un groupe de pression. Ma phrase favorite c'est « On n'a que la liberté qu'on se donne et les chaînes qu'on se met ». Tout est là, je n'ai, pour ma part, fait de promesse à personne. L'ULB a été créée par la franc-maçonnerie, et les deux cultivent des valeurs nobles qui élèvent l'Homme.

Quelques mots sur votre concurrent, Yvon Englert ?

Je le respecte énormément. Nous avons le même souci du bien de l'ULB, mais nous avons des profils différents : il est clinicien, a été doyen de la fac de médecine et a travaillé dans des cabinets ministériels alors que moi, si j'ai aussi des contacts politiques, j'ai plutôt des réseaux socio-économiques, je suis professeur avec un laboratoire de recherche. J'ai un profil international et j'appartiens à une autre génération. Je suis convaincu qu'ensemble, on peut changer l'université... Et je rêve toujours que je peux changer le monde. ■

Propos recueillis par
E.B.

« Ma phrase favorite : on n'a que la liberté qu'on se donne et les chaînes qu'on se met »

Yvon Englert « Il faut réinvestir le champ de la participation »

ENTRETIEN

En posant sa candidature au rectorat de l'ULB, Yvon Englert sait qu'il risque de mettre un terme à sa carrière de médecin. A 60 ans, il a conscience qu'en cas d'élection, il ne reviendra pas à Erasme. Mais il sait aussi que son expérience et son souci des valeurs laïques sont des atouts.

Quelles sont les propositions phares dans votre programme ?

L'ULB a connu de multiples réformes et elle a besoin d'une pause pour digérer celles-ci. J'en profiterai pour accorder une importance particulière à la qualité de vie. Je propose une série de mesures pour concilier deux aspects importants : une recherche et un enseignement de très grande qualité (que je souhaite renforcer) mais aussi le développement d'une fonction sociale. Le fait d'être situé à Bruxelles nous donne une responsabilité particulière car, dans cette ville, avoir un diplôme de l'enseignement supérieur est un gage pour l'emploi. Un autre enjeu regroupe les dimensions régionale et internationale : nous sommes une université multiculturelle dans une ville multiculturelle et qui est tournée vers le monde. Nous avons besoin d'elle et vice-versa. En matière d'urbanisme - une compétence forte de l'ULB -, on doit pouvoir réfléchir la ville comme une entité globale où interviennent de nombreuses dimensions. En matière de sciences humaines, on peut mettre au service de la ville de multiples compétences.

Les « valeurs » font aussi partie intégrante de votre projet...

L'ULB accorde une attention particulière au libre examen et la laïcité, qui sont des valeurs fortes de la maison.

Durant 35 ans, j'ai été au centre de tous les combats bioéthiques. Je pense que cela démontre ma volonté de défendre ces valeurs. Mais il nous faut aussi réinvestir le champ de la participation qui s'est affaibli... La récente réforme de la gouvernance à l'université a sans doute négligé cette dimension essentielle et j'ai ambition de recréer un processus de participation plus original, plus mo-

derne... sur base par exemple des panels de consultation citoyenne.

L'université a aussi de grands besoins matériels...

Le refinancement acquis récemment est modeste, il ne remettra même pas les universités à niveau si la population continue à croître. Cela étant, ne nions pas que nous sommes contents d'être refinancés. Je souhaite utiliser une partie de ces moyens pour améliorer les infrastructures, avoir une réflexion urbanistique pour chaque campus. Pour y parvenir, il faudra aller chercher des moyens ailleurs : pas de tabou à ce sujet, y compris sur les partenariats privé-public.

Il se dit que pour être recteur de l'ULB, il faut être proche du PS et franc-maçon...

J'ai collaboré sur le dossier des valeurs dans deux cabinets PS mais j'ai toujours gardé une très grande indépendance. Je parle avec tout le monde et je suis un homme entièrement libre. Le recteur doit être le recteur de l'université et de personne d'autre. Donc, je n'ai aucune carte de parti et chacun sait que je ne suis pas franc-maçon - même si je respecte profondément les partis démocratiques et la Maçonnerie.

Votre concurrent...

Son parcours lui donne toute sa légitimité. Il est assez différent de moi, mais je ne me présente pas contre quelqu'un mais pour un programme.

Je veux convaincre que j'ai un projet ambitieux, crédible, financièrement soutenable. Un projet capable de créer de l'enthousiasme pour l'université. ■

Propos recueillis par
E.B.

**« Des moyens ailleurs ?
Pas de tabou,
y compris
sur les
partenariats
privé-public »**